

LE MONDE



**LA QUÊTE SANS FIN DE LA
PAIX**

Une vie sans peur est-elle possible
en Colombie ? — p. 8

HARICOTS, LENTILLES Recettes contre la faim,
pour un sol fertile — p. 4

MULTINATIONALES SEMENCIÈRES Il n'en
reste plus que trois — p. 10

Les légumineuses, bonnes pour la santé et l'environnement



4 2016 Année internationale des légumineuses

Les haricots et les lentilles pour lutter contre la faim

6 Une recette du Nicaragua : le « gallo pinto »

Un plat savoureux, prisé en Amérique centrale

7 Un miracle de la nature

Les légumineuses, un engrais naturel

NI GUERRE NI PAIX

8 La paix dans la bonne direction ?

En Colombie et au Myanmar, la quête de la paix se poursuit

REPORTAGE

9 Il suffit de peu

Fernando Lobo de l'association SWISSAID Genève de retour de Guinée-Bissau

NOUVELLES

10 Tremblement de terre en Equateur

Pour aider les victimes, SWISSAID a financé l'achat de congélateurs

GRAND ANGLE

11 Enfants de la rue en Equateur

L'un d'eux crache du feu pour gagner sa vie

AGROCHIMIE

12 Monsanto devant la justice

Les victimes on défilé devant un tribunal citoyen

RESPONSABILITÉ DES ENTREPRISES

13 Dépôt de l'initiative avec 120 000 signatures

La «qualité suisse» comprend les droits humains

5 QUESTIONS À...

15 Une paysanne vaudoise solidaire

Pour Judith Ammann Silva, le bio est l'agriculture du futur

PLACE DU MARCHÉ

16 De nouveaux cadeaux de Noël

Avec les certificats cadeaux, faites doublement plaisir !

Editeur : SWISSAID, Fondation suisse pour la coopération au développement

Bureau de Berne : Lorystrasse 6a, 3000 Berne 5, téléphone 031 350 53 53, rédaction 031 350 53 73, fax 031 351 27 83, courriel: info@swissaid.ch **Bureau de Lausanne :** Rue de Genève 52, 1004 Lausanne, téléphone 021 620 69 70, fax 021 620 69 79, courriel: info@swissaid.ch **Rédaction :** Pia Wildberger, Catherine Morand, Karin Diennet-Schnider **Rédaction photos :** Joséphine Billeter **Traduction :** cb service, Lausanne
Couverture : Dermot Tatlow / laif **Conception et mise en page :** Crafft Kommunikation, Zurich
Impression : Stämpfli AG, Berne. Imprimé sur papier FSC.

Le Monde SWISSAID paraît au minimum quatre fois par an. Une fois par année, un montant de 5 francs est déduit des dons à titre de taxe d'abonnement afin de pouvoir bénéficier du tarif postal réduit pour les journaux.

Compte postal : CP 30-303-5, **IBAN :** CH20 0900 0000 3000 0303 5, **BIC / SWIFT :** POFICHBEXXX

SWISSAID porte le label de qualité du ZEWO attribué aux institutions d'utilité publique.

Il atteste d'un usage conforme au but, économique et performant des dons.

imprimé en
suisse



SWISSAID

Il reste de l'espoir

Le 2 octobre dernier, lors d'un référendum, les Colombiens rejetaient de peu l'accord de paix avec la guérilla des FARC (Forces armées révolutionnaires de Colombie) visant à mettre un terme à 52 ans de conflit. Cela m'a bouleversée.

Après 220 000 morts et des millions de déplacés, comment a-t-on pu en arriver là ? Pendant quatre ans, le gouvernement colombien a négocié avec les FARC. Pour, au final, leur proposer de participer à la vie politique du pays. Cela explique en partie que le «non» l'ait remporté de peu.

Après des décennies de violence, on peut comprendre que des Colombiens veuillent demander des comptes aux responsables de tant d'exactions.

La souffrance de la population est terrible. Mais dans les régions où des massacres ont été perpétrés et où les expulsions étaient fréquentes, les gens ont voté à une large majorité en faveur de la paix. Les victimes ont reconnu que dans une guerre, il n'y a que des perdants.



«La souffrance de la population est terrible.»

Nous aidons les habitants de ces régions depuis plus de 40 ans à lutter contre la pauvreté. Durant toutes ces années, nos activités ont été marquées par ce conflit. SWISSAID a accompagné des victimes pour leur permettre de surmonter les

traumatismes endurés ; et de défendre leurs droits de manière pacifique. C'est ainsi qu'aujourd'hui, des communautés villageoises parviennent à ne plus être chassées de leurs terres.

Après le vote, alors que les négociations se poursuivaient, nous avons repris espoir. Car le pays a besoin de paix et d'une réforme agraire.

Merci de croire, vous aussi, que la paix est possible. Les familles paysannes ont besoin de votre aide, pour continuer sur la voie d'une cohabitation pacifique.

Je vous remercie de tout cœur et vous souhaite de paisibles fêtes de fin d'année,

Caroline Morel
Directrice

Les légumineuses, bonnes pour la santé et pour l'environnement

Photo: Godong Robert Harding, F1online

L'ONU a décrété 2016 «Année internationale des légumineuses» avec pour slogan : des graines pour nourrir l'avenir.



INDE

swissaid.ch/fr/inde

En Inde, les personnes les plus marginalisées consomment de moins en moins de haricots et de lentilles. Pourtant, ces légumineuses n'ont que des avantages : délicieuses et bonnes pour la santé, elles se conservent longtemps et se cultivent facilement. Qui plus est, elles fertilisent les sols, ce qui leur donne un rôle essentiel dans l'agriculture écologique.

« Mon champ sablonneux ne donnait pas grand-chose », raconte Kumari Bai, dont la terre épuisée doit nourrir trois enfants. « J'ai alors planté en alternant des rangées de haricots et de céréales, et ma récolte a été tout à fait correcte. » Aujourd'hui, elle affirme : « Sur nos sols, les légumineuses poussent tout simplement mieux. »

La famille de Kumari Bai appartient au peuple Gond, des habitants ancestraux qui, jusqu'à il y a quelques décennies, tiraient presque exclusivement leurs ressources de la forêt. Avec la modernisation de l'Inde, nombre d'entre eux ont été chassés de leur environnement naturel. Un vaste savoir sur l'exploitation des forêts et l'agriculture traditionnelle s'est alors perdu. Aujourd'hui, les Gond cultivent leurs champs peu fertiles à proximité des forêts et font partie des couches les plus défavorisées de la population.

Des familles paysannes initiées à l'agroécologie

Dans la région du projet, dans l'Etat de Chhattisgarh, 3 familles sur 5 vivent sous le seuil de pauvreté et n'ont suffisamment à manger que pendant 6 mois de l'année. Le reste du temps, elles dépendent d'un programme alimentaire gouvernemental qui distribue uniquement du riz et du blé. 70 % des enfants souffrent d'anémie et, avec 4,5 %, le taux de mortalité infantile est élevé, même pour l'Inde.

L'objectif premier du projet est de nourrir ces familles toute l'année, de façon durable et écologique. L'organisation partenaire de SWISSAID met

l'accent sur la culture maraîchère, pratiquée par des femmes. Et exploite dans les villages des champs expérimentaux où les paysans apprennent d'autres paysans plus expérimentés, les rudiments de l'agroécologie. Des cours d'élevage sont également proposés.

« Au bout d'un an, j'ai augmenté ma récolte de 25 % »

Biharin Bai, paysanne

En matière d'agriculture, les hommes et les femmes font pousser des plantes différentes ; et évitent de mélanger les semences locales en les jetant simplement sur le sol. Car avec cette pratique, les plantules poussent trop près les unes des autres et se retrouvent en

étroite concurrence pour la lumière, l'air, la terre et l'eau. Il est plus judicieux de semer par rangées et en respectant un écart correct. « On consomme ainsi moins de semences et d'engrais », explique la paysanne Kumari Bai.

1:0 pour les haricots et les lentilles

Les paysans apprennent à fabriquer eux-mêmes leur engrais avec du fumier et du compost. Ou ils plantent le fertilisant à l'endroit même où il est nécessaire : dans le sol. Les légumineuses comme les haricots et les pois ont un grand avantage : à l'aide d'une bactérie, elles stockent l'azote dans le sol et le rendent ainsi accessibles à d'autres plantes. Dans les champs expérimentaux, les paysans apprennent qu'une rangée d'épis de maïs doit être complétée par une rangée de hari- >

Illustration : LDD



2016
ANNÉE INTERNATIONALE
DES LÉGUMINEUSES

L'ANNÉE INTERNATIONALE DES LÉGUMINEUSES

Dire que les légumineuses sont indispensables pour un régime bon marché et équilibré est une banalité. Mais c'est loin d'être une évidence dans la réalité : même en Inde, où les lentilles sont l'ingrédient de base du plat national, le dal, leur production recule. Nombre de programmes gouvernementaux privilégient la culture du riz et du blé au détriment des légumineuses, pourtant essentielles à la fertilité des sols. C'est pourquoi l'ONU a déclaré 2016 « Année internationale des légumineuses », afin de donner aux haricots, aux pois et aux lentilles la place qu'ils méritent.

cots. Les légumineuses fixent l'azote de l'air et le transportent jusqu'aux racines du maïs.

Dans l'agriculture dite « conventionnelle » en revanche, on utilise de l'engrais azoté synthétique coûteux dont la production exige une consommation élevée d'énergie et dont l'épandage s'accompagne d'énormes pertes. Pour les paysans défavorisés, les avantages de l'agroécologie sont évidents et aboutissent en peu de temps à une amélioration de la fertilité des sols (voir l'illustration page 7).

« Au bout d'un an seulement, j'ai augmenté ma récolte de 25% », se réjouit Biharin Bai, une autre paysanne. Avec son mari, cette mère de 5 enfants est sur le point de réussir un pari qui a longtemps semblé impossible : planter suffisamment sur sa parcelle de 1,4 hectare pour nourrir toute sa famille pendant toute l'année. En effet, malgré la sécheresse de l'année dernière, elle est parvenue à augmenter sa récolte. Alors imaginons un peu le résultat sans sécheresse...

PIA WILDBERGER



VOTRE AIDE CONCRÈTE

Avec un don de **125 francs**, vous financez, en Inde, la mise en place d'un champ expérimental sur lequel des paysans peuvent échanger des expériences. Un don de **40 francs** permet d'organiser dans un village un programme de vaccination pour le gros bétail, pour que les bêtes ne meurent pas de maladies.



Une recette qui a la cote au Nicaragua : le « coq tacheté » aux haricots

POUR VOS PAPILLES Les gastronomes nicaraguayens ne résistent guère au « gallo pinto » (coq tacheté), un plat à base de haricots, dans lequel on cherchera en vain la moindre trace de coq. Cela ne l'empêche pas d'avoir la cote, et de figurer au menu de la plupart des repas !

Ingrédients

(pour 4 - 5 personnes)

½ kg de riz
 ½ kg de haricots rouges
 1-2 oignons
 1 gousse d'ail, en fonction du goût
 1-2 poivrons, en fonction de la saison et du goût
 huile, sel et poivre

Plat à concocter avec des haricots, du riz et des légumes issus de l'agriculture biologique.

Préparation

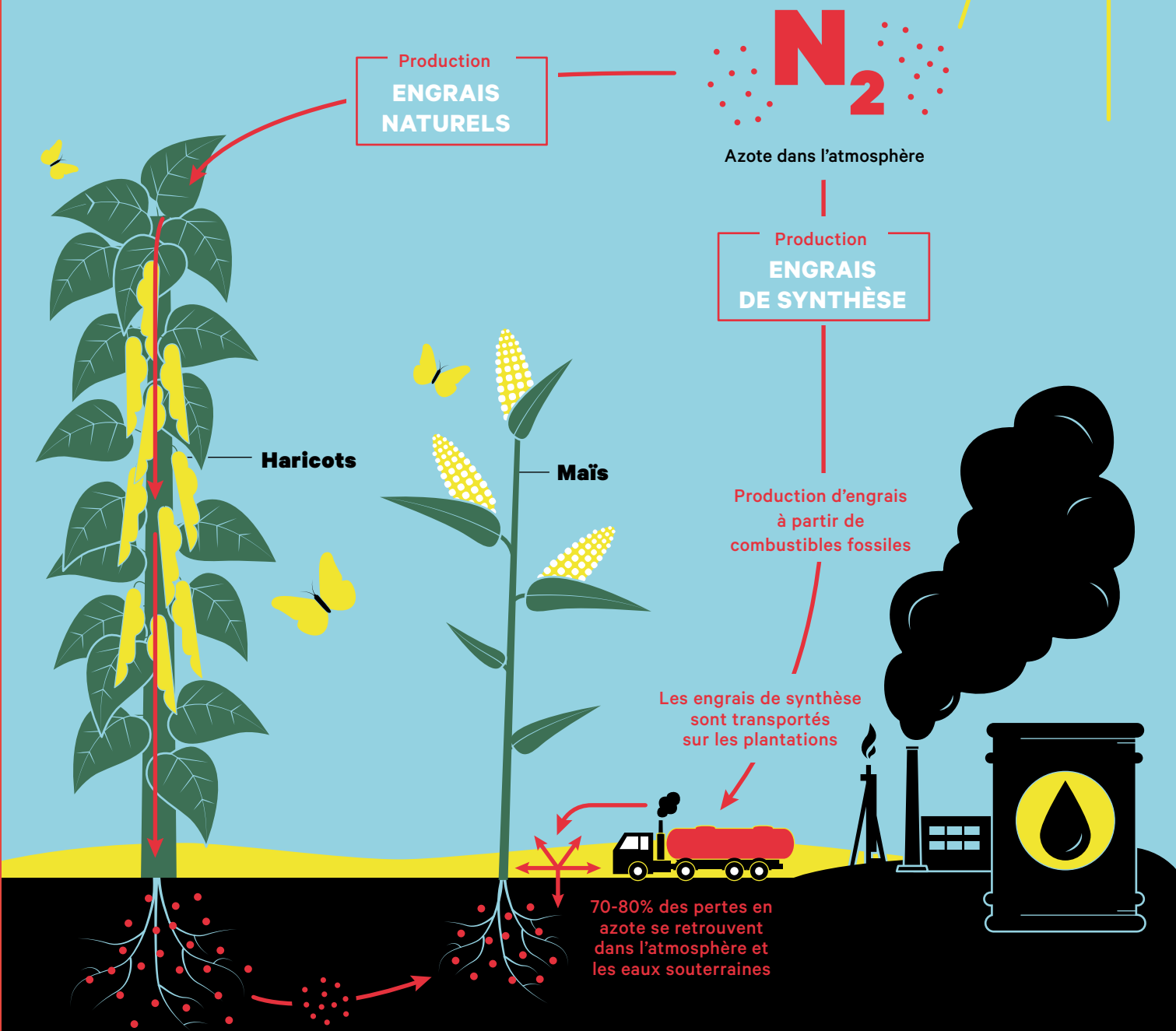
1. Faire tremper les haricots rouges toute la nuit ; le lendemain, les cuire en suivant les indications figurant sur le paquet ; mettre de côté un peu d'eau de cuisson ; laisser refroidir.
2. Faire revenir le riz avec un oignon haché, le mouiller, l'assaisonner et le faire mijoter jusqu'à ce qu'il soit cuit ; laisser refroidir.
3. Hâcher grossièrement l'oignon et l'ail ; couper les poivrons en dés et les mettre de côté.
4. Chauffer un peu d'huile dans une poêle ; faire revenir l'oignon, l'ail, le riz et les haricots pendant 5 minutes tout en remuant ; ajouter un peu d'eau de cuisson des haricots et les dés de poivron ; poursuivre la cuisson pendant env. 8 minutes, saler et poivrer.

Bon appétit !

Selon la saison, ce plat peut s'accompagner de bananes plantain frites, d'œufs brouillés ou de toasts. On peut aussi utiliser des haricots rouges en boîte. Un conseil en direct du Nicaragua : « Si le riz et les haricots ne sont pas mis à refroidir, le mélange ne sera pas léger, mais pâteux. »

Un miracle de la nature

L'azote représente une composante importante des engrais chimiques de synthèse. Pourtant, le recours à la chimie est inutile : les légumineuses peuvent stocker dans le sol l'azote contenue dans l'atmosphère, et ainsi permettre à d'autres plantes d'y avoir accès par les racines – bon pour l'environnement et efficace !



Ricardo Esquivia



EN COLOMBIE, L'ESPOIR DE PAIX PERSISTE

Au sein d'une coalition avec d'autres organisations suisses, SWISSAID appuie le processus de paix en Colombie, en soutenant des organisations de la société civile qui s'investissent pour défendre les droits des victimes de la guerre.

Ricardo Esquivia, vous dirigez l'organisation partenaire de SWISSAID « Sembrando Paz ». Votre sentiment après le rejet de l'accord de paix par le peuple ?

Nous continuons à travailler et faisons ce que nous pouvons. Le rejet du traité de paix nous a beaucoup surpris. Mais ce résultat me conforte aussi dans l'idée que mon travail est essentiel et juste.

Comment ont réagi les gens dans les villages ?

Ils étaient consternés, déprimés. Personne n'avait imaginé que la majorité choisirait la guerre. Dans nos villages touchés par le conflit, le « oui » a réalisé des scores compris entre 70 et 90 %!

Qu'allez-vous faire maintenant ?

Nous n'abandonnons pas. Ce résultat est le signe que nous devons développer encore davantage nos réseaux, si nous voulons obtenir la paix. Nous continuons d'appuyer les associations villageoises, les groupes de femmes et les fédérations paysannes. Nous avons décidé de nous associer à d'autres organisations, afin d'accentuer la pression sur le gouvernement. Les politiques doivent comprendre que les gens veulent la paix. Je reste optimiste malgré tout.

PIA WILDBERGER

Malgré la guerre, la vie continue

L'Etat Kachin, dans le nord du Myanmar (Birmanie), connaît depuis des années une situation de ni guerre ni paix, qui rend difficile le travail de SWISSAID dans la région.

Le conflit qui perdure dans le nord du Myanmar fait rarement la « une » des médias internationaux.

Et pourtant. Dans les villages du nord du pays où SWISSAID intervient, pauvreté et violence sont monnaie courante. « Les conflits armés ne représentent qu'un des nombreux problèmes auxquels les familles de paysans de ces régions très pauvres sont confrontés », estime Sarah Mader, responsable du programme de SWISSAID au Myanmar. L'exploitation abusive des ressources naturelles a encore péjoré la situation.

Création de « champs écoles » pour former les paysannes

SWISSAID apporte un appui à la population pour améliorer ses conditions de vie en organisant des cours d'agriculture, destinés prioritairement à des femmes et donnés directement dans les champs, devenus autant de « champs écoles ». Les paysannes y apprennent à revaloriser des sols épuisés et à y planter une grande variété de cultures.

Dans cette région, l'agriculture est en effet souvent l'affaire des femmes, alors que les hommes doivent chercher un travail saisonnier ailleurs, par exemple dans les mines de jade. C'est donc avec les femmes que SWISSAID a développé des programmes d'agriculture écologique, donnant de meilleurs rendements, pour leur permettre de vivre du travail de la terre. Et, à terme, éviter que les hommes aient à gagner leur vie ailleurs.



Au Myanmar, des nuages s'amoncellent.

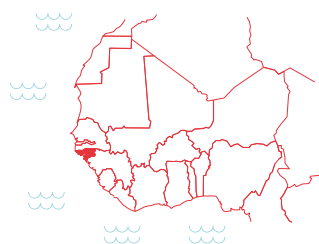
Plusieurs mères ont témoigné pour raconter que désormais, leurs enfants ne se couchent plus le ventre vide. Et c'est là la plus belle des victoires.

PIA WILDBERGER



VOTRE AIDE CONCRÈTE

Au Myanmar, une formation de 5 jours en agriculture biologique coûte **120 francs** par personne.



**GUINÉE-BISSAU,
AFRIQUE DE L'OUEST**

swissaid.ch/fr/guinee-bissau

De petits moyens pour de grands effets

Fernando Lobo, membre de l'association SWISSAID Genève, revient de Guinée-Bissau où il a visité un projet soutenu par la Fédération genevoise de coopération.*

En sortant de l'aéroport à 4h du matin, je fais la connaissance de Braima, le chauffeur du bureau de SWISSAID en Guinée-Bissau. En roulant à travers les rues désertes de Bissau, je constate que presque tous les bâtiments se trouvent en piètre état, y compris au centre-ville. Le reste du pays se trouve dans des conditions encore plus déplorable. Cependant, je ne vois pas des gens souffrir de la faim. C'est un pays très vert, avec de bonnes réserves souterraines en eau et où les plantes peuvent pousser pratiquement toute l'année.

Dès le lendemain, nous parcourons 40 km pour rejoindre le village de Caio. J'ai rencontré les principaux acteurs ainsi que quelques bénéficiaires des projets suivis par l'association SWISSAID Genève dans la région.

Une jeune présidente fière de son bilan

L'actuelle présidente de l'association des villageois de Caio s'appelle Hodrirla Monteiro, surnommée « Ocha ». Malgré ses 22 ans, elle a été élue par la grande majorité des membres. Elle peut être fière de son bilan, puisqu'elle a réussi à redonner de l'espoir pour la poursuite des projets. Caio est ainsi parvenue à régler les questions laissées en suspens par l'ancienne présidente lors de la première étape du projet.

Elle m'a expliqué que les membres de l'association appartiennent principalement à trois ethnies différentes : les Manjaks, les Papels et les Balanta. Lors de cette première étape, l'ancienne présidente n'avait pas tenu compte de ces différences, et cela avait

entraîné des tensions internes. Par exemple, les Papels ne pouvaient pas vendre au marché local leurs poissons au-delà de 300 francs CFA, tandis que les autres ethnies pouvaient vendre leurs poissons bien plus cher.

Améliorations pour 300 familles

Aujourd'hui, Ocha a fait en sorte que ce genre de discrimination n'ait plus lieu au sein de l'association, ni même dans la région, grâce à un accord passé avec les autorités locales. Pendant ce temps, les 300 membres de l'association ont créé une Fédération regroupant plusieurs petites associations locales dans divers domaines : l'artisanat, l'horticulture, la pêche et l'apiculture.

Une parcelle de 2 hectares avec des puits a été mise à disposition pour les membres de la Fédération. Prochainement, Ocha souhaite que la Fédération soit capable de mettre en place un système de banque de semences, afin d'atteindre un maximum d'autonomie alimentaire.

La Fédération joue un rôle essentiel pour la valorisation des associations locales et améliore les conditions

de travail des 300 familles paysannes bénéficiaires.

FERNANDO LOBO, GUINÉE-BISSAU

* La Fédération genevoise de coopération (FGC) est un regroupement d'associations actives dans le canton de Genève dans la coopération au développement.



Des membres de l'organisation partenaire de SWISSAID posent pour la photo.



VOTRE AIDE CONCRÈTE

Un don de **55 francs** permet, par exemple, de financer un « set de jardinage » comprenant un arrosoir, une pelle, une hache, une scie et un seau. Ainsi, les plantes peuvent pousser même en saison sèche. Le panneau solaire pour le centre communautaire coûte 6000 francs (montage inclus).

EN BREF

APRÈS LE TREMBLEMENT DE TERRE, DES CONGÉLATEURS POUR L'EQUATEUR



En avril 2016, quand la terre a tremblé en Equateur, près de 700 personnes ont péri et des milliers d'autres ont perdu tous leurs biens. Aujourd'hui, plus de 6 mois après les terribles secousses, d'innombrables familles vivent encore dans des camps, dans des conditions précaires. Même si le programme de SWISSAID n'a pas été affecté, la fondation a tenu à apporter sa contribution à la reconstruction.

Après concertation avec les autorités, il s'est avéré que le camp de Manta, sur le littoral, avait besoin de congélateurs. Ces appareils permettent de conserver des aliments frais et d'améliorer considérablement la sécurité alimentaire des plus de 2200 familles du camp. SWISSAID a fourni 32 congélateurs d'une valeur de 50 000 francs. La remise a eu lieu au cours d'une cérémonie officielle émouvante, à laquelle a également participé le vice-président du pays. Celui-ci a exprimé sa gratitude à SWISSAID et à ses donateurs et donatrices, pour avoir apporté une aide précieuse aux victimes du tremblement de terre. (PW)

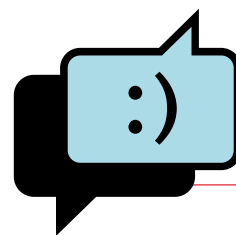
TROIS GÉANTS SE PARTAGENT LE MARCHÉ

ChemChina a éliminé les principaux obstacles au rachat : d'ici la fin de l'année, le groupe suisse Syngenta devrait passer en mains chinoises. Parallèlement, la branche fait l'objet d'une consolidation : le groupe de chimie Dupont a déjà fusionné fin 2015 avec Dow Chemical et, cet été, Bayer a annoncé son intention d'absorber le géant américain Monsanto dans le cadre de la plus importante acqui-

sition de l'histoire économique allemande.

Il ne reste donc plus que 3 groupes agrochimiques qui vendent environ 60 % des semences et près de deux tiers des pesticides de la planète. Ces trois géants décident donc de ce que les paysans cultivent. Mais ils déterminent aussi une grande partie des investissements dans la recherche, influencent des gouvernements, dictent les prix et

possèdent, grâce à des brevets sur des plantes, les bases même de l'alimentation. Dans la production de nos aliments, ils exercent un pouvoir sur le marché et une domination qui génèrent un profond malaise. Nous ne devons pas rester les bras croisés face à cette évolution. Il faut de toute urgence des réponses politiques à cette concentration dangereuse des pouvoirs. (FL)
Voir aussi en page 12.



BONNES NOUVELLES

En octobre dernier, SWISSAID a organisé un voyage au Nicaragua pour des parlementaires suisses. Ils ont été accueillis sur le projet par les fils et les filles des paysans avec lesquels SWISSAID avait démarré un programme agricole il y a une dizaine d'années. Maîtrisant parfaitement les techniques agricoles inspirées de l'agroécologie, la nouvelle génération a ravi le petit groupe venu de Suisse, en expliquant parfaitement les progrès réalisés dans leur région.

Selon une étude du « British Journal of Sports Medicine », les enfants tanzaniens figurent parmi ceux qui sont le plus en forme physiquement. C'est le reflet, selon l'étude, d'une société où les écarts entre revenus sont moindres. Faut-il s'étonner ? Les Etats-Unis, le Pérou et le Mexique sont les derniers du classement.

En septembre 2016, le Conseil des Etats a confirmé la décision du Conseil national et approuvé le crédit-cadre 2017 - 2020 sur la coopération au développement, lequel avait fait l'objet d'un débat houleux. Le budget de la coopération au développement demeure celui qui a subi les économies les plus importantes dans le cadre du programme de stabilisation des finances de la Confédération.

Petit Papa Noël...

... risque d'oublier à nouveau les souliers des enfants des rues de Quito, en Equateur. Ils sont des milliers dans les villes, fuyant la misère des campagnes. Sur la photo, l'un d'eux survit en crachant du feu, pour distraire les passants en cette période de l'Avent. Une illumination qui n'a rien de très gai.

Le Tribunal Monsanto, citoyen et pédagogique

Le Tribunal Monsanto qui s'est déroulé à La Haye les 15 et 16 octobre 2016 a permis à 24 victimes de la multinationale américaine de faire entendre leur voix devant cinq juges internationaux.



Le cotonculteur Ousmane Tiendrébéogo à la barre du Tribunal Monsanto, pour dénoncer les dégâts causés par le coton transgénique au Burkina Faso.

«Au Burkina Faso, le coton transgénique, c'était un choix politique, imposé. La qualité de notre coton s'est beaucoup dégradée, les paysans ont tout perdu. Mais nous sommes en train de chasser Monsanto». Ousmane Tiendrébéogo est venu du Burkina Faso pour témoigner, avec beaucoup d'émotion et de dignité, devant le Tribunal Monsanto. A l'instar de paysans sri-lankais, canadiens, mexicains, étatsuniens, argentins et français qui ont raconté l'empoisonnement de leurs terres, de leur corps, de leur eau par le glyphosate de Monsanto. Et leur quête désespérée de justice face aux dommages subis.

«Monsanto a asséché le marché des semences de coton conventionnel ; aujourd'hui, 95 % du marché est occupé

par les semences de coton Bt de Monsanto, et c'est un désastre pour les paysans. Monsanto nous a menti», a lancé Krishan Bir Chaudhary, un leader paysan indien. Des chercheurs sont également venus à la barre pour témoigner des pressions hallucinantes dont ils ont fait l'objet de la part de la multinationale, après avoir publié des études critiques à l'égard de leurs produits.

Faire évoluer le droit international

Le Tribunal Monsanto est le fruit d'une initiative citoyenne, qui n'a certes pas de statut officiel, mais dont les cinq juges sont de renommée internationale. Après délibérations, ils vont produire, d'ici la mi-décembre, un avis consultatif, après avoir examiné si Monsanto respecte le droit à l'alimen-

tation, à la santé, à la liberté de la recherche scientifique, reconnu par le droit international. «L'objectif de ce tribunal était de faire progresser le droit international des droits de l'homme», a déclaré la présidente du tribunal citoyen Françoise Tulkens, qui fut pendant 14 ans juge à la Cour européenne des droits de l'homme.

Elle s'est réjouie de cette importante initiative de la société civile, qui a pris ses responsabilités pour faire évoluer le droit, afin de permettre aux victimes de multinationales d'obtenir justice. Et se déclare favorable à l'introduction du crime d'écocide au droit international pénal, pour crimes graves sur l'environnement.

Monsanto invitée à participer

Elle relève que la multinationale américaine avait été invitée à participer au Tribunal, mais a choisi la stratégie de la chaise vide, préférant dénoncer, dans une lettre ouverte, une «masquerade, dont l'issue est connue d'avance». «Ce que suggère cette lettre est inexacte», relève Françoise Tulkens. Monsanto n'est pas condamnée d'avance, puis-qu'elle ne sera pas condamnée du tout. C'est un tribunal pédagogique, dont j'espère qu'il aura une influence sur le droit international des droits de l'homme et permettra des ouvertures pour les victimes».

CATHERINE MORAND, LA HAYE

La qualité suisse et les droits humains

L'initiative « Pour des multinationales responsables », soutenue par SWISSAID, veut faire rimer qualité suisse et respect des droits humains.

Prendre au sérieux la responsabilité de la Suisse et préserver sa réputation : ce message accompagne les quelque 120 000 signatures valides en faveur de l'initiative pour des multinationales responsables qui ont été déposées mi-octobre à la Chancellerie fédérale. Cette initiative est portée par 80 organisations de la société civile, dont SWISSAID, lesquelles travaillent désormais ensemble à la préparation de la campagne de votation.

L'initiative se base sur les Principes directeurs de l'ONU relatifs aux entreprises et aux droits de l'homme adoptés à l'unanimité en 2011. Elle demande que les sociétés suisses introduisent un devoir de diligence raisonnable en matière de droits humains et d'environnement dans leurs relations d'affaires. Concrètement, les entreprises suisses auraient l'obligation d'analyser les risques d'atteintes aux droits humains et à l'environnement liés à leurs activités ainsi qu'à celles de leurs filiales et sous-traitants, de prendre les mesures adéquates pour y remédier, et de rendre compte publiquement de leur analyse et des mesures adoptées. Si une multinationale ne remplissait pas son devoir de diligence, elle pourrait avoir à répondre des dommages causés par une filiale à l'étranger.

Une tendance internationale marquée

La réputation de notre pays est un atout important pour l'économie helvétique. La qualité suisse est en effet synonyme d'exigences élevées, de travail soigné et de relations d'affaires

loyales. Les sociétés bénéficiant à l'étranger de cette réputation doivent donc respecter les standards internationaux. Malheureusement, cela ne va pas encore de soi aujourd'hui. Certaines sociétés domiciliées en Suisse ne sont toujours pas prêtes à tenir compte des risques de leur activité pour les droits humains et l'environnement, ni à les prévenir ou à les minimiser. L'initiative pour des multinationales responsables entend donc combler une lacune importante, en garantissant que la protection des droits humains et de l'environnement fasse à l'avenir partie intégrante de la qualité suisse.

Cette initiative s'inscrit dans une tendance internationale marquée vers des exigences contraignantes pour les

multinationales. Au cours des derniers mois, le Conseil de l'Europe, le Parlement européen et huit parlements nationaux d'Etats européens se sont prononcés en faveur d'une obligation de diligence raisonnable en matière de droits humains.

En Suisse également, le sujet recueille un large soutien : dans un sondage représentatif mené cet été auprès de la population suisse, 89% des sondés ont déclaré que les multinationales suisses devaient être tenues de respecter les droits humains et l'environnement aussi à l'étranger. 92% étaient même d'avis qu'elles devaient veiller à ce que leurs filiales et sous-traitants fassent de même.

LORENZ KUMMER



Toutes les organisations qui soutiennent l'initiative, dont SWISSAID, étaient présentes pour la remise des signatures à la Chancellerie fédérale.

Un magazine tout beau, tout neuf

Merci d'avoir répondu au questionnaire sur notre magazine nouvelle version.

Au printemps 2016, nous avons demandé à nos lecteurs leur opinion sur le magazine que vous tenez entre les mains, envoyé aux donateurs et donatrices de SWISSAID. Nous avons reçu un certain nombre de commentaires, d'où il ressort que, d'une façon générale, «Le Monde SWISSAID» correspond aux attentes. Dans l'étude comparative, nous avons obtenu de bons résultats. Parmi les 600 personnes interrogées, largement plus de la moitié a indiqué lire le magazine. Ce qui nous a réjouis : les donateurs plus jeunes le lisent aussi, même en format papier.

Nous voulions aussi savoir sur quels thèmes les donateurs et donatrices souhaitaient en apprendre

davantage. Fallait-il prévoir une page sur la consommation ou sur la famille ? Les thèmes chers à SWISSAID – les femmes, l'agroécologie, les droits humains – le sont également pour les lecteurs. Aucun nouveau thème n'a été souhaité.

Les avis étaient moins positifs concernant la présentation. Nous avons alors mené des discussions en interne, dont vous pouvez voir le résultat dans cette nouvelle mouture, qui paraît pour la deuxième fois déjà. Les premières réactions sont encourageantes. Et nous vous remercions infiniment de votre fidélité.

 **PIA WILDBERGER**



POUR TRANSMETTRE VOS VALEURS



La vie est faite d'imprévus. Parfois, il nous semble que le hasard guide nos pas ou qu'une bonne étoile nous protège. Néanmoins, certaines choses peuvent aussi être réglées à l'avance : établissez dès aujourd'hui un testament afin de transmettre vos valeurs au-delà de votre mort. Planifiez avec nous ou commandez sans engagement notre brochure sur les legs et les donations. **Merci !**

Oui, envoyez-moi la brochure sur les legs et les donations.

Prénom, nom

Adresse

Signature



CONFÉRENCE « L'HUILE DE PALME, UN DANGER POUR LES PAYSANS, ICI ET AILLEURS ? »

L'association SWISSAID Genève vous invite à faire le point sur le sujet avec des spécialistes de tous horizons, le jeudi 17 novembre à 18h30 au Palais Eynard de Genève. Cocktail offert.

Info et inscription sur :
www.swissaid.ch/fr/huile-de-palme-paysans



SWISSAID AU FESTIVAL FILMAR EN AMÉRICA LATINA

L'association SWISSAID Genève s'associe au festival Filmar en América Latina à l'occasion de la projection du documentaire « Hija de la laguna », le jeudi 1^{er} décembre à 20h45 au Grütli, à Genève. A travers le regard d'une jeune Péruvienne, ce film suit le combat d'une communauté paysanne contre une entreprise minière qui menace de détruire un lac sous lequel se trouve un gisement d'or.

Info sur :
www.swissaid.ch/fr/filmar-2016



Photo : Patrick Gilliéron Lopreno

Bio et solidaire

JUDITH AMMANN SILVA Depuis plus de 30 ans, cette paysanne cultive des légumes à Apples, dans le canton de Vaud. Elle est convaincue que le bio est la meilleure voie possible pour nourrir le monde.

1 Comment expliquez-vous votre engagement pour SWISSAID ?

J'ai tout ce qu'il me faut à disposition : des engrais, des machines, des conseils et de l'eau. Dans certaines régions du monde, ils n'ont rien. J'ai donc choisi la formule du parrainage bio, car pour moi, l'agriculture bio représente l'avenir, en Suisse comme ailleurs.

2 D'où vient cet engouement pour le bio ?

Je cultive en bio depuis plus de 30 ans, car je ne sais pas faire autre chose. J'ai appris les rudiments dans les années 70, grâce à mon oncle. Et c'est le type d'agriculture que j'ai choisi quand j'ai commencé à exploiter la ferme de Fermens en 1987.

3 Vous êtes une pionnière ! Les débuts n'étaient-ils pas difficiles ?

Au début, j'étais intimidée par mes voisins qui cultivaient en « conventionnel » et me regardaient de haut, moi et mes mauvaises herbes. Je n'avais pas encore d'arguments pour montrer que mon chemin était le bon. Les

temps changent : aujourd'hui, ces paysans font appel à des techniques bio pour réduire l'utilisation des pesticides.

4 Quels auxiliaires et intrants utilisez-vous ?

Des acariens et des macrolophus contre les insectes nuisibles. Des bourdons pollinisent les plants de légumes. Contre les maladies, j'utilise des intrants bio comme l'essence de fenouil. Contre les souris, rien à faire ! Heureusement qu'elles ne mangent qu'une microscopique partie de la récolte.

5 Votre exploitation est-elle rentable ?

Je produis beaucoup sur ma parcelle de 2 hectares. Et malgré cela, je n'arrive pas à répondre à la demande ! J'aimerais bien agrandir mon exploitation, mais il m'est difficile d'acquérir des terres. Et puis il faut savoir garder une dimension humaine.

— SÉBASTIEN DUTRUEL

**DES CADEAUX
ORIGINALS**
pour petits et grands. Et tous
nos certificats cadeaux sur
boutique.swissaid.ch

PLACE DU MARCHÉ



Pochettes de soie d'Inde

Cousues et brodées par un groupe de femmes du Gujarat, en Inde, ces pochettes de soie peuvent servir d'étuis à lunettes, de housses pour téléphone portable ou de petits sacs à porter en bandoulière. Chaque étui est une pièce unique. Dim. : 9 x 17 cm

Prix : Fr. 22.- / Lot de 3 pièces : Fr. 55.-



Linge de bain et essuie-mains avec savons ayurvédiques

Les linges de bain et essuie-mains « Sorbet » sont en coton bio 100 %, et ont été dessinés spécialement par Sally Mellony pour SWISSAID et fabriqués en Suisse. Faites plaisir à vos proches en choisissant aussi le lot de 4 savons ayurvédiques naturels, fabriqués de manière artisanale.

Set linge de bain et essuie-mains avec 4 savons : Fr. 110.-

Set linge de bain et essuie-mains : Fr. 90.-

NOUVEAU

5 femmes apprennent à lire, à écrire et à calculer



La formation ouvre de nouveaux horizons : savoir lire, écrire et calculer permet aux femmes d'améliorer la gestion de leur commerce, ainsi que leur statut au sein de la communauté, et change leur avenir.

Prix : Fr. 50.-

NOUVEAU

Un mouton pour toutes les situations

Le mouton a de multiples fonctions : il donne du lait et de la laine. Des produits que des familles pauvres de petits paysans peuvent utiliser pour leur propre consommation ; ou alors vendre pour en retirer un complément de revenus bienvenu.



Prix : Fr. 35.-

TALON DE COMMANDE

5 femmes apprennent à lire, à écrire et à calculer

Certificat(s) cadeaux à Fr. 50.-, afin que 5 femmes apprennent à lire, écrire et calculer (frais de port offerts).

Un mouton pour toutes les situations

Certificat(s) cadeaux à Fr. 35.-, afin que des paysannes puissent augmenter leur revenu grâce à un mouton (frais de port offerts).

Pochettes de soie d'Inde

Pochette(s) à lunettes ou téléphone portable à Fr. 22.-
 Lot(s) de 3 pochettes à Fr. 55.-

Set linge de bain et essuie-mains

Set(s) linge de bain et essuie-mains « Sorbet » avec 4 savons à Fr. 110.-
 Set(s) linge de bain et essuie-mains « Sorbet » sans savons à Fr. 90.-

Parrainage SWISSAID

Merci de me faire parvenir votre nouvelle brochure avec les informations sur les 3 parrainages SWISSAID (eau, femmes, agriculture biologique).

Merci d'utiliser les bulletins de versement pré-imprimés pour vos dons, ce qui nous évite des frais. Vous pouvez nous envoyer toute remarque concernant votre don au moyen de ce talon ou dans un courrier séparé.

Prière d'affecter mon don, comme suit :

Projet
Pays
Thème
Nom, prénom
No de référence date de naissance.....
Téléphone
Rue
NPA/localité
Date Signature

* Les frais de port et d'emballage sont facturés en sus, sauf pour les certificats cadeaux pour lesquels ils sont offerts. Votre commande sera accompagnée d'une facture.

Talon à renvoyer par courriel à info@swissaid.ch ou par courrier à SWISSAID, Rue de Genève 52, 1004 Lausanne.

**CHANGER
L'AVENIR**